

Michel van Esbroeck

L'encyclique de Komitas et la réponse de Mar Maroutha (617)

Les deux documents que nous traduisons ici ont été publiés de longue date, mais ils ont été mal signalés dans les divers répertoires.¹ A vrai dire, M. Ormanian les avait connus tous les deux, mais son commentaire n'a pas réuni les deux lettres comme elles doivent l'être.² En outre, M. Ormanian ne semble pas avoir eu à sa disposition le texte complet de la lettre : celle-ci est en effet acéphale dans le Livre des Lettres, à la suite de la chute d'un feuillet du manuscrit aujourd'hui à Bzommar.³ Pourtant, la lettre complète avait été éditée en 1894 par Ter-Mikelian, dans un ouvrage consacré avant tout à l'édition du Yaçaxapatoum attribué à Grégoire l'Illuminateur. Il n'a inséré le texte de Komitas que dans le commentaire du vingt-deuxième chapitre de cet ouvrage, consacré à l'essence immuable et inaltérable de Dieu.⁴ Il nous a paru nécessaire de donner à ces deux documents, datés d'une manière exceptionnellement précise, la place qui leur reviennent dans l'histoire de l'Église arménienne. Peu de documents sont aussi officiels. La première lettre est sans conteste le document sur la base duquel, à la suite d'une réunion des évêques, Komitas définit sa politique religieuse vis-à-vis des Orientaux. C'est un appel pour un ralliement, qui ne saurait être trop éloigné de l'année même de l'accession de Komitas au Catholicos en 615. On peut contrôler ceci notamment par le fait que le Catholicos se réfère constamment à Grégoire l'Illuminateur, sans mentionner jamais les reliques de Rhipsimè, dont il a glorifié en 618 les restes par une des églises célèbres d'Etschmiadzine.⁵ La deuxième lettre a ceci de particulier qu'elle est datée par les années du Shahānshah Chosroes Aparwez en 617, et qu'elle condamne des évêques que tout indique comme des partisans de Gaianos. Son

1 R. W. Thoson, *A Bibliography of Classical Armenian Literature to 1500 AD*, Turnhout 1995, p. 142 signale la lettre principale comme *Traité de la foi*, mais ajoute néanmoins le vrai titre d'après l'édition de Ter-Mkrtčean dans *Ararat*, 1896, avec le titre exact «aux Perses».

2 M. Ormanian, *Azgapatoum*, 1 (Constantinople 1913), col. 659-666, n^{os} 442 et 446.

3 Girk' T'ht'oc', Tiflis 1901, p. 212-219.

4 A. Tēr-Mik'ėlean, *Srboy Hōrn meroy eranelwoyn Grigori Lousaworč'i Yaçaxapatoum Čark'*, Vagharshapat 1894-96, p. 300-310.

5 G. V. Abgaryan, *Patmoutiwn Sebēosi*, Erevan 1979, S. 121, Kap. 37, et Yovannou *Kat'olikosi Drasxankertec'oy Patmout'iwn Hayoc'*, ed. M. Emin, Moscou 1853, p. 46.

authenticité ne saurait faire aucun doute. Mais elle a paru de manière aussi peu remarquée par les soins du même A. Ter-Mikelean, l'année précédente en 1893 à Vahgharshapat, dans les commentaires annexes à l'édition de la compilation historique arménienne de Samuel d'Ani.⁶

Récemment, la nouvelle édition du Livre des Lettres par N. Bogharian a dûment complété la lettre de Komitas avec un troisième manuscrit de Jérusalem, dans lequel cependant la lettre est mutilée.⁷ Il existe donc au moins trois exemplaires de la lettre. De la réponse de Marutha, nous avons également rencontré des exemplaires dans d'autres manuscrits. Il n'y a cependant guère de variantes sérieuses. Sans doute y a-t-il encore d'autres manuscrits, et une édition critique est encore prématurée. Par leur date et leur contenu, ces deux documents sont précieux pour comprendre l'évolution de l'Église arménienne au début du VII^e siècle. Il nous a paru utile de les traduire d'abord, et de leur accorder un court commentaire historique qui éclaire certains aspects moins remarquables de l'histoire ecclésiastique arménienne.

I

Lettre du catholicos d'Arménie Komitas aux Perses⁸

1. «Toute parole est onéreuse» (Eccl. 1,8) dit quelque part le sage Salomon, l'Ecclésiaste, dans son discours; plus (onéreux) encore (est-ce) de prononcer des paroles sensées et d'écouter avec intelligence les discours de n'importe qui. Ceux-ci sont les discours des divertissements mondains et des fantômes terrestres, tenus pas les gens. Et combien plus encore les sentences des oracles salutaires de Dieu pour l'humanité, dignement issues de la bouche des saintes Écritures, regorgent-elles pour les auditeurs qui la comprennent d'efforts onéreux, même si celles-ci parlent avec la grâce de l'Esprit. C'est pourquoi j'ai grand besoin de la grâce du Christ, moi qui vais parler de ce qu'aucune bouche humaine n'est digne d'énoncer mais que la bouche de Dieu peut toujours réaliser «en extrayant de ce qui est vil ce qui est précieux» (Jer 15,19), ou comme cet autre (verset) : «Il a usé de ma bouche comme d'une épée effilée» (Is 49,2). Aussi je me suis enhardi à parler par ordre du Seigneur et de ne pas me taire, afin qu'un peuple nombreux revienne au Christ. C'est chose particulièrement délicate de cueillir dans la moisson et de grappiller dans la vendange

6 A. Tēr-Mik'élean, Samouēli k'ahanayi Anec'woy hawak'mounk'i groc' patmagroc', Vahgharshapat 1893, p. 290-291.

7 N. Bogharian, Girk' T'ht'oc', Jérusalem 1994, p. 400-413.

8 L'édition acéphale reconstituait «Sur la foi» au lieu de «aux Perses», ce qui a égaré M. Ormanian.

ces paroles initiales des Écritures qui ont été dites avec une grande précision⁹. Sans doute les sentences de sagesse de plus d'un ont-elles été mises par écrit, car elles ont traversé un temps considérable et sont vieilles et, comme le vin, plus agréables à déguster que les plus récentes. Ainsi les paroles se sont imprimées un long temps dans la conscience des auditeurs, d'autant plus que rien de faux n'a été trouvé dans la foi droite de ce qui a été dit au début, et que la doctrine ne s'est pas encombrée de choses insignifiantes ou de paroles inférieures à la doctrine.

2. Aussi au moment de recueillir les réflexions théologiques, j'accepterai d'abord la tradition initiale, et cela sans nouvelles fioritures au regard du respectable trésor d'en haut, chemin de lumière, qui est le salut du monde, même s'il est caché à plusieurs selon la parole de l'apôtre (cf. 2 Cor 4,3). Car pour eux l'illumination de l'évangile de gloire du Christ (2 Cor 4,4) n'est pas cachée ; elle ne se dérobe pas à ceux qui l'aiment, et elle s'empresse à la rencontre de ceux qui la désirent (Sag 6,14). En faire une préoccupation est une prudence accomplie (Sag 6,15), et achever son nom avec une foi droite est la racine de l'immortalité (Sag 15,3) selon la parole de Salomon. Ils ont complété ce qui touche à la mort du Fils de Dieu, ils ont été indiciblement vivifiés par la communion en portant en eux-mêmes la grâce de l'adoption du saint Esprit.

3. Il est écrit qu'en ce temps-là la sagesse se taira (Amos 5,13), mais le temps présent me requiert à cause des gens de l'extérieur, qui ne sont pas de cet enclos, et il me donne la hardiesse : «Allez tant que vous avez la lumière avec les œuvres de la vertu» sans résistance (Jn 12,35). Et encore «il convient en tout temps d'être zélé pour le bien» (Gal 4,18), et encore «Je dirai mon témoignage devant les rois et je n'aurai pas honte» (Ps 118,46). Soyons nous-mêmes la main d'œuvre de mes prières pour le troupeau des fidèles. Avec courage allons à l'accomplissement du bien selon le but fixé par le bienheureux Paul, dont le triomphe est la croix (Gal 6,14), la liberté le ciel et l'exécuteur le Christ (Heb 12,2). Et encore «Souvenez-vous de vos maîtres, qui vous ont appris la parole de Dieu, et ayant vu l'issue de leur démarche, devenez les imitateurs de leur foi» (Heb 13,7). Et encore «Soyez zélés en vue des grâces qui sont excellentes!» (1 Cor 12,31).

4. Et je ne m'exprimerai plus en gardant le silence sur ma conscience et en me contentant d'un discours succinct¹⁰, et je ne m'en irai pas par paresse en prétextant l'ignorance, et je ne dirai rien d'autre que ce qui est acquis. Mais comme l'est cette parole «Le fondement solide de Dieu est déjà présent et

9 Cette précision ressort beaucoup mieux avec le verset complet de Jérémie 15,19 «Si tu recueilles le bon du mauvais, *tu seras ma bouche!*». La précision concerne aussi les attendus du paragraphe 11 ci-dessous, récoltés dans le champ immense du parler humain.

10 De fait sept citations scripturaires sont alléguées au chapitre 3.

possède le sceau» (2 Tim 2,19), «car je sais en qui j'ai mis ma confiance, et je suis persuadé qu'il est capable de préserver ma tradition» (2 Tim 1,12) et celle de la foi droite, car il n'y a pas des nouveaux miracles où les pasteurs reçoivent la grâce de la prophétie (Lc 2,8-15), où des pêcheurs deviennent évangélistes de la parole de Dieu (Matth 4,18-19), où la veuve de Sarepta dans la disette reçoit la nourriture par le prophète (1 R 17,9-16), et où le Verbe pour la personne de la Samaritaine est source de l'eau vive (Jn 4,13-14).

5. J'ai l'espoir d'oser considérer cela dans les Écritures inspirées avec le point de vue qui convient selon les diverses personnes qui ont travaillé dans ce sens. C'est pour elles que surabonde sans limite la grâce de la prophétie du Christ, car il est lui-même le Seigneur, qui suffit à tous ceux qui l'implorent. Il m'accordera à moi aussi d'ouvrir mes lèvres de parole en parole, de dire le mystère du Christ, de clore la bouche des ennemis de la foi droite, qui portent l'habit des agneaux (Mat 7,15) et dont la langue est acérée à blasphémer contre la sainte Trinité. C'est pour cela que le «Fils du Tonnerre» (Mc 3,17) nous a laissé la liberté «de ne pas les recevoir à la maison ni de les saluer d'une parole» (2 Jn 11), et d'appeler leur doctrine un nuage¹¹ aride, des arbres deux fois morts, une matière pour le feu éternel, qui alimentent d'eux-mêmes le feu de la Géhenne et nourrissent le ver qui ne meurt pas (cf Mc 9,47-48). A présent il ne faut plus surseoir à des travaux d'approche, mais pénétrer bien préparés dans l'intelligence optimale des choses divines. Moi, et les ouailles qui me sont confiées,¹² nous croyons et confessons, comme avec une autorité égale saint Grégoire le patriarche de la sainte Église du pays d'Arménie nous l'a enseigné.

6¹³. Nous croyons en un seul Dieu et Père, au Seigneur, au Créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles ; et dans le Fils unique de Dieu, qui est dans le Père, va vers Lui et est avec Lui ; et dans le saint Esprit, qui est de leur subsistance, et par qui il a fait tout ce qui est, une seigneurie, une puissance, une divinité, le Père à partir de lui-même, le Fils à partir du Père, et l'Esprit à partir d'eux, avec leur spécificité, leur existence, leur divinité, trois personnes et une volonté parfaite, égale, pareille et commune en hauteur, en profondeur, en longueur et en largeur, une seule nature de la divinité, une seule couronne de la trinité et le ciel et la terre sont remplis de sa gloire.

7. C'est ainsi que nous croyons, nous confessons et nous adorons la sainte

11 Ici débute le texte acéphale du Livre des Lettres édité en 1901.

12 Ici et plus loin au début des chapitres 12 et 16, il ne fait pas de doute que Komitas agit en conscience comme Catholicos des Arméniens au sein d'un Synode.

13 Les chapitres 6 et 7 constituent le Credo de Grégoire l'Illuminateur, imprimé à la fin de l'Agathange : G. Ter-Mkrttchean et St. Kanayanc', Agathangełosi patmout'iw'n Hayoc', Tiflis 1909, p. 472-474, dont la nature est commentée ci-dessous.

Trinité à partir de son unité, ainsi aussi la sainte Trinité à partir de sa trinité, immaculée, non mélangée, sans commencement et consubstantielle. Car comme la Trinité est non mélangée, elle est aussi indivisible. Elle est non mélangée à cause de chaque propriété des personnes, et elle est indivisible, car le Père est tout-puissant, le Fils est tout-puissant et le saint Esprit est tout-puissant, une seule nature de la divinité, une seule puissance, une seule force, une seule domination. Et dans les derniers temps le Fils unique de Dieu, par la volonté du Père et de son saint Esprit, s'est abaissé à partir des cieux pour nous et pour notre salut, il est descendu dans le sein d'une vierge, il a pris chair de Marie la sainte Vierge et Mère de Dieu, et il a unifié l'immortel avec le mortel, et a mélangé l'incorruptible et le périssable avec sa divinité immortelle, il se l'est unie et l'a rendue incorruptible, afin de bénir sans aucune révolte ce qui par le bien est humble. Dieu est né normalement de la sainte Vierge, dont les marques de la virginité n'ont pas été corrompues, il a été enveloppé de langes et allaité, et après douze ans il est allé au temple, afin de manifester sa divinité. «Il est apparu sur la terre et a conversé parmi les hommes» (Bar 3,38) par l'unification de la providence. Il a eu faim et soif, par seulement par la nature humaine, mais par l'unification de la providence de manière divine. Et après 30 ans il est allé au baptême, a été baptisé dans le Jourdain par Jean. Il a été attesté par le Père «Celui-ci est mon Fils bien-aimé» (Mat 3,17). Il a jeûné quarante jours et quarante nuits et après cela a été tenté par le démon. Le Verbe incarné a donné la lumière aux aveugles et changé la nuit en jour, il a montré comme sans importance la question «où l'avez-vous déposé?» (Jn 11,34) pour celui qui était mort depuis quatre jours. Je ne dis pas de l'homme seul qu'il a enduré les souffrances, la croix, et la mort, ni de la thaumaturgie qu'elle est seulement du Verbe de Dieu, mais par la providence de l'unification, car au Verbe de Dieu incarné reviennent tout ce qui est haut et tout ce qui est bas. Ainsi, c'est par libre vouloir qu'il est allé à la croix, qu'il est mort et qu'il a été enseveli, et le troisième jour il est ressuscité selon les écritures, afin d'être le souverain des vivants et des morts. Et après quarante journées et quarante nuitées, il est monté aux cieux, comme l'ont vu les apôtres. Il s'est assis à la droite du Père comme l'a vu saint Étienne dans son témoignage disant : «Je vois les cieux ouverts et Jésus qui siège à la droite de Dieu» (Act 7,56). Et il viendra avec la même chair et la même gloire juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin.

8. Et après cela comme le dit Grégoire de Nazianze le Théologien¹⁴ : «Un

14 Le Credo qui suit est celui de Grégoire le Thaumaturge, dont la longue tradition est décrite par M. van Esbroeck, *The Credo of Gregory the Wonderworker and its influence through Three Centuries*, in E. Livingstone, *Studia Patristica*, vol. 19 (Leuven 1989), p. 255-266. La signification historique de cette citation sera commentée plus bas.

est Dieu et Père du Verbe vivant, substance de sa sagesse et force de sa forme, géniteur parfait de qui est parfait, Père du Fils unique, un seul Seigneur, unique de l'unique, Dieu de Dieu, forme et image de la divinité, Verbe agissant, sagesse enveloppante, force menant tous les êtres à l'existence et créateur de l'ensemble, Fils véritable de l'invisible, incorruptible de l'incorruptible, immortel de l'immortel, éternel de l'éternel. Un seul saint Esprit, possédant l'essence de Dieu et apparu par le Fils manifestement aux hommes, image du Fils, parfait du parfait. Cause du vivant, sainteté proviseur de sainteté, par qui le Père est perçu, qui est au dessus de tout et en tout, et le Fils Dieu par qui tout est. Trinité parfaite en gloire, en éternité et en majesté, indivisible et inaltérable. Il n'y a rien de créé ni rien de soumis dans la Trinité, ni venant de l'extérieur comme s'il n'avait pas été auparavant et serait dans la suite devenu. Et le Fils n'a jamais été plus petit que le Père, ni le Père que le Fils, mais la Trinité demeure toujours inchangée et inaliénée.

Et nous adorons le Père et le Fils et l'Esprit saint : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le saint Esprit, une nature de trois personnes noétiques, parfaites selon leur essence, divisées par le nombre et indivisées par la divinité.

9. Nous acceptons aussi les douze chapitres de Cyrille qu'il a prononcé contre Nestorius, c'est-à-dire «Celui qui ne croit pas que le Verbe de Dieu a souffert dans la chair, a été crucifié dans la chair, a goûté la mort dans la chair, et est devenu l'aîné des morts, car il est toujours vivant et donne la vie à tous comme Dieu, qu'il soit anathème!»¹⁵ Et ensuite comme Grégoire le Théologien, comme Grégoire de Néocésarée¹⁶, comme l'évêque Basile de Césarée, comme Athanase et Cyrille patriarche d'Alexandrie, et saint Grégoire le Parthe le Patriarche de Grande Arménie, avec l'amour du savoir et en connaissance de cause nous avons appris d'eux l'ancien et le nouveau Testament, ayant de cette manière rejoint l'unique nature de la divinité des trois personnes, selon quoi c'est avec une foi intégrale que nous nous adaptons à ces trois conciles dans le respect de la Trinité toute sainte, à travers une définition qu'ont posée les 318 saint Pères inspirés qui étaient à Nicée, et dont le chef était Aristakès le patriarche de Grande Arménie. Et voici comment ils ont parlé du Verbe incarné : il était Dieu né de Dieu, lumière de la lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré et non créé, descendu des cieux, incarné et devenu homme de la sainte Vierge Marie. Il a souffert, c'est-à-dire qu'il a été crucifié et enterré et le troisième

15 12^{ème} anathème de Cyrille. La rédaction arménienne diffère de celle du Sceau de la Foi : Karapet ep., *Knik' Hawatoy* (Etchmiadzine 1914), p. 241, et également de la traduction hellénophile du *Traité de Timothée Élure contre Chalcédoine* : K. Ter-Mekertschian et E. Ter-Minassiantz, *Timotheus Älurus' des Patriarchen von Alexandrien Widerlegung der auf der Synode von Chalkedon festgesetzten Lehre*, Leipzig 1908, p. 167. Pour les textes originaux, voir CPG n° 5223.

16 Sur l'intervention ici de Grégoire de Néocésarée, voir le commentaire.

jour ils est ressuscité, est monté aux cieux, et vient juger les vivants et les morts, dont le règne n'a pas de fin. De la même manière ils ont anathématisé toutes les sectes qui acceptent quelque chose d'étranger à l'église catholique apostolique.

10. Et en premier lieu Arius, qui appelle le Fils une créature, et non le Verbe incarné de la sainte Vierge, et dit : «Il est la première de toutes les créatures et par lui il a tout créé». Et pour cela même les cent cinquante également qui se sont rassemblés à Constantinople, qui ont anathématisé et éconduit Macedonius, qui s'attaquait à l'Esprit saint. Pareillement les deux cents qui se sont rassemblés à Éphèse ; ils ont anathématisé l'orgueilleux Nestorius et l'ont éconduit hors de l'Église catholique et apostolique, lui qui avait dit d'une langue effrénée : «Il n'est ni convenable ni digne d'appeler Marie, la sainte Vierge Mère de Dieu, mais mère de l'homme, et non pas le Christ crucifié Dieu, mais le Verbe devenu temple de Dieu, et enfin ne pas confesser le Verbe devenu chair selon les traditions de l'évangile, mais que Dieu a habité dans la chair, ainsi donc dans le Christ comme homme de Marie, et il désirait le manifester comme d'honneur égal, ou comme quelque chose de moindre, l'un des plus grands des saints et des hommes spirituels, et il proféra encore bien d'autres blasphèmes nombreux, et quand nous aurons présenté en paroles ses partisans nous aurons dit le nécessaire.

11. Ils ont anathématisé aussi Eutychès, qui était moine de l'île de Cos, qui croyait que la chair du Seigneur était pour l'œil et ne provenait pas de la nature humaine, mais il avait pris la forme humaine, disait-il, dans le sein de la Vierge, n'ayant rien reçu de la nature de la Vierge.

Ils ont anathématisé aussi Sabellius le Lybien, qui croit que la sainte Trinité a une personne et non trois personnes parfaites.

Ils ont anathématisé aussi Apollinaire de Laodicée, qui dit qu'il était seulement une partie d'un homme à savoir la chair, et qu'il n'était pas suffisamment homme. Il était divin, disait-il, devenu spirituel par l'adjonction de l'esprit, et qu'il fallait qu'il n'ait pas un esprit humain.

Ils ont anathématisé aussi Marcion du Pont, qui a dit que le Dieu qui a tout créé n'est pas bienveillant, et n'est pas le Père du Christ bienveillant, mais un autre juste et vrai, et que le Christ n'a pas pris chair chez nous.

Ils ont anathématisé aussi Marcel Photin et Sophrovinos¹⁷, qui disent que le Verbe est une énergie, et l'énergie qui habite en lui est de la descendance de David, et non pas une essence personnelle.

17 Derrière ce nom impossible se cachent les «Sabelliens» du premier canon du Concile de Constantinople, lesquels sont nommés en même temps que Photin et Marcel. La déformation du nom n'intervient pas dans la version arménienne des Kanonagirk' Hayoc', traduits plus tard.

Ils ont anathématisé et rejeté hors de l'Église catholique et apostolique Paul de Samosate et le tome de Léon et le Concile de Chalcédoine¹⁸, car ils ont dit qu'il y a deux natures et deux formes dans le Christ Jésus après l'unification providentielle par la sainte Vierge, lesquelles manifestement constituent deux personnes.

Ils ont anathématisé aussi Sévère, qui a dit que la chair du Christ était corruptible jusqu'à la résurrection, et après la résurrection il l'a rendu incorruptible.¹⁹

Ils ont anathématisé aussi Montanos, qui s'appelait lui-même le saint Esprit et pratiquait la sorcellerie et la débauche.

Ils ont anathématisé aussi Macedonius, ceux qui confessaient le Père et le Fils et niaient l'Esprit saint.²⁰

Ils ont anathématisé aussi les Melchisédechites, qui appelaient Melchisédech Dieu du fait qu'il était fils de Dieu.

Ils ont anathématisé aussi Gaianos, ceux qui disent de la nature humaine qu'elle est estampillée comme la cire, et que les esprits y descendaient avec des mutations et des désirs alternatifs.²¹

Ils ont anathématisé les Hérodiens, qui disent qu'Hérode était le Christ et en sont restés là.

Ils ont anathématisé aussi les Archangélites, qui disent que l'Archange était Dieu et qu'il a prit chair dans la Vierge Marie.

Ils ont anathématisé aussi les Novatianites qui n'acceptent pas le repentir.

Ils ont anathématisé aussi Valentin, Mani Kumrikios, Théodore de Tarse et Théodoret qui était évêque de la ville de Cyr, ainsi que Acace et Barsauma *Entsihnatsi*²², qui divisent la nature du Fils en deux et disent qu'il est impassible selon la divinité, et rangent la croix et la mort pour l'homme seulement, et ne professent pas l'unification providentielle.

12. Pareillement nous anathématisons²³, moi et ce synode qui me fait confiance, et nous rejetons en dehors de la sainte Église tous les hérétiques, qui ont été

18 Cette condamnation est classique depuis Nerses II en 555.

19 Sur la portée de cet anathème pour l'histoire d'Arménie, voir le commentaire plus bas.

20 Fin du texte mutilé du manuscrit 858 de Jérusalem, fol. 531-536.

21 Nous avons déjà traduit cet anathème dans: *The Aphthartodocetic Edict of Justinian and its Armenian Background*, in E. Livingstone, *Studia Patristica*, vol. XXXIII (Leuven 1997), p. 585. Dans l'édition de 1901, et sans doute dans le manuscrit, le nom de Gaianos a été gratté au début.

22 Sur ce nom *Entsiha*, voir N. Garsoïan, *L'église arménienne et le grand schisme d'Orient*, Lovanii 1999, p. 169-170, note 98. La forme du nom est cependant ici plus complète, et implique une origine géographique. Il s'agit de Barsauma de Nisibe, promoteur du Concile de Beth Lapat en 484 comme compromis avec les autorités mazdéennes.

23 On notera le changement de personne : les anathèmes qui précèdent sont issus de la tradition, à la troisième personne du passé.

anathématisés par nos saints pères docteurs divinement inspirés, car il est écrit «Soyez prudents vis-à-vis des mauvais travailleurs!» (Phil 3,2). «Repérez ces gens-là qui marchent ainsi en dehors de la doctrine que vous avez apprise, et écarterez-vous d'eux, car de telles gens ne servent par notre Seigneur Jésus-Christ» (cf. Rom 16,17-18). Et encore «Prenez en garde les personnes et toutes vos ouailles, dont l'Esprit saint vous a rendu les observateurs, pour la pastorale de l'assemblée du Seigneur!» (Act 20,28).

13. Maintenant moi aussi je loue Dieu pour tout ce qu'ils m'ont dit ici pour mon information peu développée,²⁴ et prions le Christ ami des hommes de nous donner la prudence de conserver tout ce que nous avons entendu, et que nous connaissions la foi droite, afin que nous et vous, nous soyons heureux et les hérétiques soient couverts d'opprobre. Demandons au Seigneur, qu'il nous accorde des œuvres dignes de la foi, afin que nous vivions dans sa gloire et que nous ne nous égarions pas de la sorte du repos éternel qui est préparé pour ses élus. Et que par l'intercession de la sainte Theotokos nous soyons les imitateurs de ceux qui ont hérité la promesse de Dieu avec foi et libéralité. A lui le Seigneur universel la gloire, lui qui pour notre salut s'est fait homme et a conversé de manière humaine, qui mangé comme nous, a bu, a été malmené, a souffert, a été crucifié, a été cloué, a été tué, a été enseveli, a été revivifié, est ressuscité, a été élevé et s'est assis à la droite de son Père, et le Père a donné vie à tous qui ont cru en lui, ont consenti à sa gloire divine, et se sont renouvelés dans une gloire indescriptible, et il leur a donné de devenir enfants de Dieu. Et il leur a donné son Père, le générateur des grâces et il nous a donné le précepte d'appeler Dieu Père.

14. Maintenant nous avons été vraiment appelés les frères du fils de Dieu, que le Fils a pris pour les conduire au Père : «Me voici et mes enfants que tu m'a donnés (Is 8,18) Père!» Et il dit encore : «Je dirai ton nom à mes frères, au milieu des assemblées je te bénirai» (Ps 21,23). Et encore «Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas sur elle» (Matth 16,18). Pareillement ont cru les scellés du royaume des cieux, et il lui donna de lier et de délier sur la terre et dans les cieux, ce dont vous vous serez les enfants héritiers du nouveau trône, dans la foi droite et la bonne confession.

15.²⁵ Yambichoy le métropolitain, Paul évêque d'Arouestan, Gabriel évêque des Arabes, Jean évêque de Hert, Simon évêque de Ninive, Mabasisoy évêque de Kohinihorak, Gabriel évêque de Charma, Benjamin évêque d'Ornki, Stéphane évêque d'Arzen, et beaucoup d'autres évêques avec leur parèdres, leurs

24 Komitas n'a aucune prétention à connaître les détails de l'histoire sur les différentes hérésies.

25 La discussion de ces noms d'évêques suit dans le commentaire.

diacres et les religieux de la sainte Église, qui se sont rendu à la porte du gouvernement.

Moi Komitas, évêque des Mamikoniens, par ordre des Seigneurs et à votre demande, qui ai pris la succession du Catholicos de Grande Arménie et d'autres nations chrétiennes, qui se sont présentées à la porte du gouvernement, et en particulier le premier grand Marquis appelé Chosrov Choum, dont le nom était connu comme Smbat de la lignée des Bagratouni²⁶.

16. J'ai construit, moi et les ouailles à moi confiées, sur le fondement des apôtres, des prophètes et de saint Grégoire le martyr vivant du Christ, et les saints pères qui étaient avec lui. Nous ne nous écarterons pas des sentences de la foi des pères saints et inspirés, ni à droite ni à gauche car ils ont dit la vérité. Il revient à Dieu seul de savoir et à ceux des hommes à qui l'Esprit le manifeste. Une autre nation a nagé dans les mots à cause de l'océan de la sagesse d'une largeur incroyable. Ensuite il nous reste une seule chose à conserver avec prudence, avec une foi droite et des œuvres de vertu : acquérir le havre de la paix du royaume des cieux, de la soumission inébranlable au Père, et de la foi des incorporels et des corporels de bonne volonté. Et nous unissant à leur voix dans la foi droite, soyons un troupeau valeureux ou comme des enfants selon la parole de l'évangile (Math 18,4), en sorte que le pasteur véritable se manifeste, soyons dignes de recevoir la couronne d'une gloire sans fin et qui ne se fane pas.

Il suffit de lire maintenant la deuxième lettre adressée à Komitas pour constater que les deux documents se répondent.

II

La vingt-septième année de Chosroès Aparwez le Shahānshah fils d'Hormizd, les évêques Mar Maroutha et Pierre de la région de l'Asorestan se sont présentés à la métropole des Arméniens à Dwin, à cause de Komitas le Catholicos des Arméniens dont ils avaient reçu la lettre de la foi orthodoxe. En voici la copie.

1. Nous les pécheurs et les derniers arrivés Maroutha et Pierre, par la grâce de Dieu évêques orthodoxes qui sont dans le pays d'Assyrie, nous manifestions clairement la foi véritable devant toute l'humanité, car nous n'avons pas oublié la parole de l'apôtre qui dit «Soyez prêts à rendre compte à n'importe qui sur

26 Sur ce personnage de premier plan, voir N. Akinian, *Kiwriion Kat'olikos Vrac'*, Vienne 1910, p. 158-164. Il fut Marzpan d'Arménie pour les Perses à partir de 592 ou 600, et mourut peu après le synode dont il est ici question.

ce que la parole de la foi vous demande» (1 P 3,15). C'est pourquoi avec nos cœurs remplis de joie nous appelons à notre aide le Dieu véritable, au cas où une foi et une confession serait autre que celle de la ville de Nicée et des 318 pères, dont un de leur participants a été notre Père et notre docteur saint Aristakès, le chef des évêques arméniens.²⁷ Pareillement dans sa ligne l'ont confirmée les 150 évêques du concile de Constantinople. Dans la même ligne l'a confirmée et acceptée dans un Concile le patriarche Cyrille d'Alexandrie avec les 200 évêques qui étaient allés avec lui à Éphèse. Nous n'avons rien reçu de plus que cette foi et nous ne l'acceptons pas. Et n'y ajoutons rien ni ne la diminuons en quoi que ce soit. Car tous les jours de notre vie nous tenons cette foi intègre et immaculée.

2. Et nous anathématisons sincèrement tous les hérétiques qui se sont levés au cours des temps contre la sainte Église catholique et apostolique, ceux du début, ceux du milieu et ceux de la fin²⁸, ainsi que ceux qui les ont acceptés ou qui les acceptent. Nous avons à nouveau anathématisé et nous anathématisons ceux qui disent que le Seigneur a pris chair des cieus, et ne croient pas la vérité, que Dieu est né de la sainte Vierge Marie, que le Verbe du Père y a pris chair et est devenu homme. Pareillement nous anathématisons ceux qui ne confessent pas que cette chair, prise à Marie, était de notre nature, qu'elle a souffert et est morte à la place de notre Christ, qui est Dieu tout-puissant. Et encore ceux qui disent que le Christ est apparu au monde seulement à l'œil et en apparence, et qu'il n'a pas véritablement été semblable à nous sans le péché.²⁹ Nous les anathématisons et derechef nous anathématisons Zacharie, Saba et Georges, qui par le nom sont appelés évêques des Julianistes³⁰ ainsi que leur ordinations frauduleuses³¹ qui ne valent que par le nom et non par la réalité. Si quelques évêques acceptent l'un ou l'autre des égarés de Zacharie, Saba et Georges sans que les évêques se rassemblent, il n'auront pas le pouvoir de les recevoir ou de communier avec eux. Et pour accréditer notre lettre à ceux qui la lisent, nous avons scellé cette lettre de notre sceau devant nos associés orthodoxes, Elie et Sargis avec la reconnaissance des prêtres, de Cyriaque et Lazare les diacres, de Georges et Zénobe les conventuels, nous l'avons donnée avec bonne volonté à notre chef et notre dirigeant Ter Komitas Catholicos de

27 Sans doute était-ce le sens initial de l'affirmation de la lettre précédente au chapitre 9, où Aristakès semble être le chef du concile des 318.

28 On ne saurait mieux exprimer que la liste des 14 anathèmes du chapitre 11 a été prise en considération.

29 L'expression à «l'œil» se trouve dans l'anathème d'Eutychès chez Komitas.

30 Le texte imprime «Zoulianite», ce qui ne peut être lu autrement que Julianiste, mais pose un problème par rapport à la position de Komitas lui-même, qui anathématise Sévère.

31 Sur ce thème, voir G. Garitte, *La Narratio de Rebus Armeniae*, Louvain 1952, p. 126-130. Précisément, ces ordinations montrent à l'évidence qu'il faut lire julianiste, et non zoulianiste.

Grande Arménie, et après avoir reçu et hérité de saint Grégoire, nous sommes retournés à notre sainte Église avec grande joie.

Tel est le contenu de ces deux documents complémentaires. Ils sont tous les deux l'émanation d'une hiérarchie entière, beaucoup plus locale dans le deuxième cas. Ils ont tous les deux donné lieu à une réunion d'évêques. Ils concernent essentiellement les relations avec les Arméniens de l'Empire Sassanide, dont les diocèses apparaissent géographiquement au chapitre 15. Sept diocèses sont nommés d'après la position géographique: l'Arouestan, est la région dont Nisibe est la capitale, le Beth 'Arabāyē³²; Hert' est plus difficile à déterminer: si on respecte la consonne finale, il s'agirait peut-être de la province de Herāt, entre Nīšāpūr et Marv, loin en Iran³³. La présence de Ninive comme nom suivant suggère cette interprétation plus large que ne serait la province de Her, encore toute arménienne aux côtés du Zarevand, en marge du lac Urmiah. Le diocèse suivant est également franchement iranien: Koh-i-Nihorak se trouve à l'Est du lac Urmiah entre Tabrīz et Marāgha³⁴. K'arma nous paraît être en face de Takrit. Un diocèse syriaque occidental y est attesté en 629.³⁵ Ornki (gén) ou Ornik est assimilé par Indjidjean à Aughnik, dans le Basen, mais cette identification nous paraît peut probable.³⁶ Nous n'avons pas trouvé la position de cet évêché. Le dernier toponyme désigne incontestablement l'Arzanène.

Dans l'ensemble, les signataires du synode sont bien des Orientaux comme l'annonce l'en-tête du Synode. Mais quand il s'agit de retrouver les noms des protagonistes, le métropolitain et les huit évêques ne peuvent être identifiés par quelque autre source, pas plus d'ailleurs que les porteurs de la réponse, Maroutha et Pierre de l'Asorestan, et que les trois évêques déposés Zacharie, Saba et Georges.

Le métropolitain Yambishoy, dont on ne nous donne pas le siège exact, a vraisemblablement sous son autorité un territoire d'autant plus vaste que le nombre des fidèles arméniens qui y résident est restreint. L'important est que la déviation que le synode réuni par Komitas entendait stigmatiser est entièrement du côté phantasiaste, et même, ce qui est plus étonnant, julianiste, même si le nom explicitement donné est déformé. En effet, l'histoire des ordinations frauduleuses des Julianistes est due à la vénération d'un bras-relique. Et cette relique aurait servi à valider les ordinations ultérieures à la mort de Julien d'Halicarnasse. L'origine de cet épisode est à chercher en Égypte où un certain

32 J. Marquart, *Erānšahr nach der Geographie des Ps. Movses Xorenac'i*, Berlin 1901, S. 162-163.

33 Id., p. 47.

34 Id., p. 24.

35 J. M. Fiey, *Pour un Oriens Christianus*, Beyrouth 1993, p. 224.

36 L. Inčičean, *Storagrout'iw'n hin Hayastanenayc'*, Venise 1922, p. 386.

Isaïe aurait été sacré évêque de cette manière par Julien évêque d'Émèse.³⁷ Serait-ce seulement à ce Julien que fait référence la lettre de Maroutha? Le paradoxe réside en ceci, que d'une part, Komitas condamne Sévère, et que d'autre part, dans son Credo qu'il attribue à Grégoire l'Illuminateur, sa position sur l'incorruptibilité du Christ est assurément celle de Julien d'Halicarnasse. Pour expliquer cette situation curieuse, on peut se rappeler qu'il a existé encore, au sein de l'église syrienne, des groupes plus petits à l'intérieur du mouvement julianiste. On se rappellera qu'il y eut un mouvement se réclamant d'Aaron, auquel la hiérarchie syrienne antichalcédonienne dut faire face.³⁸ Nous pensons que c'est ici également le cas. Certains partisans de Julien d'Halicarnasse ont poussé ses thèses jusqu'en plein gaïanisme. Précisément, l'aspect docète du gaïanisme figure excellemment dans un des anathèmes du chapitre 11. Komitas garde la doctrine anti-sévérienne classique de Julien d'Halicarnasse, mais Julien ne figure plus parmi les autorités invoquées. Au contraire, les tendances exagérées de cette position sont formellement condamnées. Les diocèses arméniens de l'Orient se sont sur ce point parfaitement alignés à la ligne maîtresse d'une excellente théologie que Komitas toutefois fait remonter à Grégoire l'Illuminateur.

Les deux Credo insérés dans la profession de foi de Komitas sont, le premier en rapport direct avec sa propre rédaction de l'Agathange,³⁹ et le second dans la ligne d'une politique qui remonte à l'empereur Zénon, et dont le culte de Grégoire le Thaumaturge à Néocésarée est la clé. Il s'agit en effet du Credo attribué à Grégoire le Thaumaturge, mais ici par Komitas à Grégoire de Nazianze. L'ordre chronologique, impliqué par l'exposé de Komitas, ne laisse pas repérer s'il procède encore consciemment à une *damnatio memoriae* des circonstances qui ont entouré la glorification du Credo du Thaumaturge, afin d'attribuer directement à Grégoire l'Illuminateur une doctrine de l'incarnation qui doit beaucoup à Julien d'Halicarnasse. L'histoire de la confusion des deux Grégoire dans un seul culte et maintenant accessible dans le texte géorgien, le plus explicite.⁴⁰ Il serait hors de proportion de poursuivre ici l'analyse des variantes dans un texte qui existe également en syriaque sous le nom de Grégoire de Nazianze, et à l'état isolé. Le dossier du Thaumaturge n'est pas clos : il

37 E. Honigmann, *Évêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au VI^e siècle*, Louvain 1951, p. 32-35.

38 M. van Esbroeck, *Un court Traité pseudo-basilien de mouvance aaronite conservé en Arménien*, dans *Le Muséon*, 100 (1987), p. 389-391.

39 Id., *Le »De Fide« attribué à Hippolyte et ses rapports avec la »Didascalie« de Grégoire l'Illuminateur dans l'Agathange*, dans *Le Muséon*, 102 (1984), 321-328.

40 Id., cf. note 14, et Id., *Le martyre géorgien de Grégoire le Thaumaturge et sa date*, dans *Le Muséon*, 112 (1999), p. 129-185.

faudra lui adjoindre encore les Vies syriaques et géorgiennes préparées depuis quelques décennies, et qui se correspondent l'une à l'autre.

Pour ce qui concerne le Credo de Grégoire l'Illuminateur, une analyse minutieuse en a été donnée par G. Winkler il y a peu.⁴¹ Mais le texte lui-même y est résolument rapporté au V^e siècle sans exclure le IV^e siècle. Nous y voyons davantage la main de Komitas, dont la politique religieuse réforme celle de Jean de Bagaran, dont la Didascalie dans l'Agathange répond à celle du même Jean de Bagaran, et où Grégoire l'Illuminateur est résolument placé avant le Credo de «Grégoire de Nazianze» hérité auparavant à la fin du V^e siècle.

On voit aussi comment Komitas reste dans la ligne médiane de la foi, comme avant lui Verthanes Khertogh⁴² quelques années auparavant dans son apologie des images et comme un siècle plus tard Yovhannes Odznetsi contre les Phantasiastes. La recherche de l'équilibre se laisse suivre ici comme ailleurs dans la longue histoire de l'Église arménienne.

41 Gabriele Winkler, *Über die Entwicklungsgeschichte des armenischen Symbolums. Ein Vergleich mit dem syrischen und griechischen Formelgut unter Einbezug der relevanten georgischen und äthiopischen Quellen*, Roma 2000, LIX-639 S. (= *Orientalia Christiana Periodica* 262), p. 91-110.

42 S. Der Nersessian, *Une Apologie des images du septième siècle*, in *Études byzantines et arméniennes*, 1 (Louvain 1973), p. 379-403, et dans *Byzantion*, 17 (1944-1945), p. 58-87.